

Keith Haring : l'art sans barrières

L'artiste américain Keith Haring (1958-1990) a fait tomber des barrières et semé la joie, tout en abordant des questions complexes et urgentes de son époque. Des décennies après sa mort, son art continue d'être reconnu dans le monde entier. Dans les années 1980, il repousse les limites de la présentation artistique en créant des œuvres en dehors des espaces dédiés traditionnels, travaillant avec des matériaux tels que la craie et des panneaux publicitaires vierges dans le métro de New York.

Cette exposition présente l'étendue de la carrière de Haring et aborde les grands thèmes de son œuvre, du capitalisme et de l'engagement politique à la sexualité et à la culture pop.

L'activisme est au cœur de sa pratique : il utilise son imagerie et sa célébrité pour protester contre l'apartheid en Afrique du Sud, pour sensibiliser les gens à l'épidémie du crack et à la pandémie du sida, et pour soutenir des causes allant du désarmement nucléaire à l'UNICEF. En un peu plus de dix ans, Haring produit un volume d'œuvres remarquable, guidé par la conviction que l'art est essentiel pour construire un monde meilleur – que l'art, en fait, est pour tout le monde.

« Ma contribution au monde est ma capacité à dessiner. Je dessinerai autant que je le pourrai pour autant de personnes que je le pourrai et aussi longtemps que je le pourrai. Le dessin demeure fondamentalement inchangé depuis la préhistoire. Il rapproche l'être humain du monde. Il prend vie par magie. »

Né en 1958, Haring grandit à Kutztown, en Pennsylvanie, où son père, Allen, lui apprend à dessiner les figures *cartoon* de Walt Disney et de Dr Seuss. Il s'installe à New York en 1978 pour fréquenter la School of Visual Arts. Avec l'émergence du hip-hop et de l'art graffiti et la scène active des boîtes de nuit, la ville déborde d'énergie. C'est là qu'il embrasse son homosexualité, qui influence sa vision du monde et sa pratique artistique. Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes de rue tels qu'Angel Ortiz (né en 1967), connu publiquement sous le nom de LA II. Dans des lieux alternatifs du Lower Manhattan, tels le Club 57, le Mudd Club et le Paradise Garage, Haring développe son style visuel aux côtés des artistes Kenny Scharf (né en 1958) et Jean-Michel Basquiat (1960-1988), des artistes de la scène Grace Jones (née en 1948) et Madonna (née en 1958), et de bien d'autres encore. En février 1990, à l'âge de 31 ans, Haring meurt de complications liées au sida.

Trouver sa ligne

« La “responsabilité sociale” que je reconnais dans mon travail se trouve dans la LIGNE elle-même. »

À New York, Haring est immédiatement intrigué et inspiré par les graffitis qu'il voit dans les rues et dans le métro. Il admire profondément ces formes et ces lignes que les artistes réalisent à la bombe (de peinture) et se met à créer des œuvres dynamiques en public, spontanément et souvent illégalement, comme des dessins à la craie dans les stations de métro de New York. Sans

plan préconçu, Haring trace ses lignes avec rapidité, offrant aux passants une imagerie à la fois reconnaissable et accessible.

La démarche de Haring est motivée par la volonté d'atteindre un large public et d'influer sur le cours des choses. Anticipant l'élection de Ronald Reagan en 1981 et le tournant conservateur de la politique américaine, il se met à découper les grands titres du *New York Post*, les réassemblant et les affichant à travers la ville.

Des murs de la rue aux cimaises des galeries/De la rue aux galeries

La carrière de Haring décolle en 1982, après sa première grande exposition, aux côtés de LA II (Angel Ortiz), à la galerie Tony Shafrazi sur Mercer Street, à Soho. Haring s'inspire alors de son propre style et de ses talents uniques de dessinateur, issus des dessins à la craie du métro new-yorkais et des peintures murales dans la rue, pour créer des œuvres à partir de vases, de panneaux métalliques et de simples bâches en vinyle.

L'exposition s'ouvre quelques mois après que Haring a réalisé une peinture murale emblématique à l'angle des rues Houston et Bowery, à quelques pâtés de maisons de la galerie. Il y avait représenté des visages rose vif à trois yeux, des danseurs de *break* verts tournant sur leurs têtes et le symbole nucléaire – une imagerie qui apparaît également dans les œuvres d'art présentées à la galerie. Quatre ans après l'arrivée de Haring à

New York, la ville est saturée de ses icônes, qu'il reprend dans ses peintures, ses dessins dans le métro, ses peintures murales, ses affiches et ses macarons.

Les vidéos des débuts

En 1978, Haring commence à expérimenter avec le langage en s'appuyant sur sa compréhension de la sémiotique – l'étude des signes – principalement au moyen de la vidéo et de la performance. Il a été inspiré par un symposium en l'honneur du poète beat William S. Burroughs, avec des performances de Philip Glass, Brion Gysin, Allen Ginsberg, Patti Smith, Frank Zappa, Burroughs lui-même et d'autres.

Plusieurs des camarades de Haring de la School of Visual Arts de New York apparaissent dans ses œuvres vidéo de cette période. Sa vidéo *Painting Myself into a Corner* (1979) est réalisée sur le tube culte de Devo *Uncontrollable Urge* (1978) et *A Circle Play* (1979) comprend une lecture du texte de *A Circular Play* (1920) de Gertrude Stein. La nature performative et spontanée de la ligne de Haring est également manifeste dans ces œuvres des premiers temps. Dans ces portraits émouvants de l'artiste au travail, ses gestes sont rapides et assurés, une compétence qu'il a développée en réalisant des œuvres illicites dans des espaces publics. L'immédiateté dynamique est une caractéristique de son style.

Le Day-Glo

En 1982, avec LA II (Angel Ortiz), Haring transforme le sous-sol de la galerie Tony Shafrazi à Soho avec des rayures aux murs, de la lumière ultraviolette et des œuvres réalisées avec de la peinture Day-Glo. Haring avait rencontré LA II deux ans auparavant, après avoir remarqué son tag omniprésent dans les rues de New York. Les deux artistes commencent à collaborer, combinant leurs lignes distinctives sur des peintures et des sculptures. Lors de ce vernissage à la galerie Shafrazi, Haring invite des amis rencontrés par l'entremise de son copain, Juan Dubose, et dans des boîtes de nuit comme Paradise Garage à jouer les DJ. La musique diffusée actuellement dans cette salle provient de la collection personnelle de cassettes audio de Haring, comprenant des chansons d'Eric B. & Rakim, des Beastie Boys, d'Aretha Franklin et de Grace Jones, parmi d'autres.

Le Pop Shop et l'anticapitalisme

En 1985, Haring cesse de réaliser des dessins sur le papier mat recouvrant les publicités périmées du métro, car les panneaux sont rapidement volés. L'année suivante, il ouvre un espace commercial appelé Pop Shop pour continuer à rejoindre un large public avec ses images. « J'ai tenté, autant que possible, d'adopter un nouveau point de vue, écrit Haring, une attitude différente à l'égard de la vente d'objets, en fabriquant des objets en public et en ayant une activité commerciale allant à l'encontre d'un marché de l'art axé sur la seule idée de marchandise. »

Les articles du Pop Shop exposés ici sont associés à des œuvres qui critiquent le capitalisme. Haring a réalisé de nombreuses œuvres qui reprennent le stéréotype du « cochon capitaliste », souvent utilisé dans les caricatures politiques pour dépeindre les hommes d'affaires cupides. Créées à l'époque de l'économie Reagan, qui favorisait les fortunés, les peintures de cochons de Haring commentent les maux du capitalisme et les abus de pouvoir au nom du profit.

Tous les documents éphémères sont une gracieuseté de la Fondation Keith Haring.

Les *Parties of Life*

La communauté est importante pour Haring, qu'il s'agisse de sa collaboration avec d'autres artistes, musicien·ne·s, danseur·euse·s et poètes, ou des liens noués dans le milieu des boîtes de nuit new-yorkaises. De 1984 à 1986, l'artiste organise au Paradise Garage et au Palladium des célébrations d'anniversaires annuelles, appelées *Parties of Life* (fêtes de la vie). Lors du premier événement, le Garage est décoré d'immenses bannières en coton et de bâches peintes par Haring. Le DJ du Garage, Larry Levan, et le copain de Haring, Juan Dubose, ont animé l'événement, et Madonna y a présenté en avant-première sa chanson *Like a Virgin* et a interprété *Dress You Up* habillée d'un costume de cuir rose peint par Haring et LA II.

C'est également dans ces clubs que Haring a expérimenté avec des drogues psychédéliques. Dans une lettre adressée au

psychologue et défenseur des hallucinogènes Timothy Leary, Haring écrit : « Je ne sais pas si vous savez à quel point le Paradise Garage est important, du moins pour moi et pour la tribu de personnes qui y ont partagé de nombreuses expériences spirituelles collectives. »

Le monumental

« J'essaie de créer des images qui soient universellement "lisibles" et explicites. Les artistes sont les porte-paroles d'une société à un moment donné de l'histoire. Leur langage est déterminé par leur perception du monde dans lequel nous vivons tous et toutes. Ils·elles sont des intermédiaires entre "ce qui est" et "ce qui pourrait être". »

Les œuvres présentées dans ces salles témoignent des critiques de Haring à l'égard du capitalisme, du consumérisme, des médias de masse, de l'énergie nucléaire et de l'oppression religieuse. Cherchant à travailler à la même échelle que ses peintures murales dans les rues, Haring a réalisé des dessins et des peintures de taille monumentale ainsi que de grandes sculptures. Les peintures découpées dans la salle suivante abordent les problèmes du capitalisme et des abus de pouvoir par corruption à des fins lucratives.

L'activisme contre le sida

À la fin des années 1980, alors que l'épidémie du sida prend de l'ampleur, Haring se sert de son imagerie et de sa célébrité pour sensibiliser le public à ce problème. Comme on pensait que le VIH et le sida n'affectaient que les populations marginalisées – notamment les toxicomanes par voie intraveineuse et les homosexuels – les premiers traitements sont inégaux et insuffisamment financés.

De nombreuses œuvres de Haring de cette période traitent de la maladie et de la mortalité. Haring collabore avec d'autres activistes et organisations en faisant circuler des informations sur les modes de propagation du VIH, en promouvant les rapports sexuels protégés et en apportant un soutien aux personnes touchées par la maladie. AIDS Coalition to Unleash Power (ACT UP) est une organisation que Haring soutient activement, à la fois financièrement et en concevant des affiches et des prospectus qui reflètent les messages d'ACT UP.

En 1988, Keith Haring reçoit un diagnostic de sida. Peu après, il crée la Keith Haring Foundation afin d'assurer la continuité de son héritage artistique. Le mandat de la fondation est de fournir des fonds aux organismes de lutte contre le sida pour l'éducation, la recherche et les soins, ainsi qu'aux groupes qui travaillent avec les enfants et les communautés marginalisées.